AIDE À LA PREDICATION

Dimanche 7 janvier 2024, « Épiphanie »

1 ROIS 10, 1-13

Frédéric Gangloff

Hautepierre

« **La guerre des 'étoiles' : Salomon et la reine de Saba** »

Réactions

- Enfin une femme, non pas reine-mage, mais reine sage !
- Nous allons enfin tout savoir sur la « love-story » entre le roi Salomon et la reine de Saba ! Tout ? Vraiment ?
- La reine de Saba est-elle la « star » du récit ou seulement le faire-valoir de Salomon ?
- Qui ou quoi la reine de Saba est-elle venue chercher ?
- C'est la journée des cadeaux ! Noël avant l'heure ?

Les mots du texte :

Enigmes : C'est un style de concours sous forme de joute sapientielle où les adversaires tentent de rivaliser en esprit et finesse à travers des énigmes ou des devinettes.

Aromates : Les épices et les aromates étaient un ingrédient important du commerce international dans le monde antique. La Bible associe ce commerce aux Madianites et aux Ismaélites : des nations caravanières. Les caravanes rapportaient des produits de Somalie, d'Afrique orientale, mais aussi des royaumes d'Arabie. Certaines épices rares venaient de très loin, d'Extrême-Orient, mais on ignore leur véritable parcours et leur nature exacte.

Holocaustes : Il s'agit d'un sacrifice par le feu. La victime est entièrement brûlée sans que rien ne revienne à l'offrant ou au prêtre. Elle est égorgée, le sang répandu sur l'autel, puis découpée en quartiers pour y être consumée par le feu perpétuel.

Cent vingt talents d'or : C'est l'unité de mesure qui prévalait aux temps anciens, avant l'introduction de la monnaie, durant les temps bibliques. C'est le grade le plus élevé dans le système. On estime que le talent valait 34, 2 Kg. Ce qui nous donne 120 X 34, 2 = 4104 Kg d'or… C'est presque Fort Knox !

Ophir : Riche région dont la localisation géographique demeure mystérieuse. Les expéditions maritimes, sous drapeau phénicien, rapportent toutes sortes de biens précieux de ces contrées. On la situe soit dans le sud de l'Arabie – ce qui pourrait correspondre au royaume sabéen- soit en Somalie – le punt des égyptiens- soit dans les Indes…C'est tantôt un nom générique signifiant « richesses », tantôt un toponyme…

Cithares et harpes : La cithare est un instrument à cordes utilisé en solo ou avec une harpe. Le nombre des cordes n'est pas fixe mais il ne dépassait pas les dix. La harpe jouait soit seule, soit accompagnée d'instruments à cordes, à vent ou à percussion, ou encore dans un orchestre les comprenant tous. Le nombre de ses cordes reste inconnu.

Structure du chapitre 10, 1-29

Dans cet ensemble sont intégrés des passages éclectiques, de provenances fort diverses, et qui sont regroupés autour de la thématique « Richesses et magnificence de l'époque salomonienne ». Il est possible que d'anciennes notices aient été utilisées pour élaborer ces considérations, mais comme elles ont été largement exagérées et enrobées d'un halo de légende, la tâche s'annonce ardue pour l'historien. On y trouve néanmoins les échos suivants :

a) 9, 26-28 : Le souvenir d'expéditions maritimes communes à Ophir, commanditées par Hiram et Salomon. On sait de source sûre que les phéniciens étaient de grands navigateurs devant l'Eternel et qu'ils contrôlaient le commerce maritime dans tout le bassin méditerranéen à cette époque. En revanche, les Israélites n'ont pas vraiment le pied marin et toutes les tentatives pour localiser le port de Salomon ont jusqu'à présent « échoué » …
b) 10, 16-17 : La fabrication de boucliers en or,
c) 10, 18-20 : Le trône d'apparat en ivoire et en or,
d) 10, 28-29 : Le commerce pour s'approvisionner en chars.

Il reste toute une série d'insertions qui semblent bien plus tardives. Elles ne sont visiblement pas deutéronomistes puisqu'elles ne contiennent aucun jugement ni évaluation. Elles proviennent d'une main rédactionnelle qui cherche encore plus à embellir cet âge d'or et à en faire une référence universelle :

e) 10, 21-25 : Salomon le plus riche et le plus sage des rois de la terre,
f) 10, 26-27 : La cavalerie imposante de Salomon. Ce dernier a même trouvé le secret de la pierre philosophale puisqu'il est capable de transformer les cailloux en argent et les sycomores en cèdres.
g) 10, 11-12 : Les expéditions à Ophir et les biens qu'on en rapporte. On constate ainsi que l'histoire de la reine de Saba a été insérée artificiellement dans cet ensemble car elle est d'une nature autre et sa fonction est

différente. Peut-être les éditeurs ont-ils choisi de la situer à cet endroit à cause de la multitude des cadeaux qu'elle rapporte avec elle et qu'il se dégage d'elle une aura des mille et une nuits ?

<u>La merveilleuse histoire de la reine de Saba (10, 1-13).</u>

C'est un récit bien ficelé, qui semble avoir son autonomie propre. Le genre littéraire est celui du panégyrique : une pratique consistant à faire dire à une étrangère les louanges de Salomon. La splendeur du souverain étant rehaussée par le témoignage et l'admiration des étrangers. Une fois n'est pas coutume, la thématique tourne autour de la réputation de la sagesse de Salomon. Cette réputation colportée par ouï dire, va être relativisée doublement. Dans un premier temps la reine est incrédule devant de telles rumeurs et, après avoir observé la réalité et testé le roi, elle accuse même ses informateurs de lui avoir caché l'essentiel. Ils ne lui auraient même pas révélé la moitié de sa grande sagesse…

Sheba : l'Arabie du sud ?

De cet énigmatique royaume de Saba, la Bible ne dit rien sinon que la reine avait effectué un long voyage, chargée de denrées luxueuses : or, pierres précieuses et parfums. L'évangile selon Luc (11, 31) l'appelle "reine du Midi", impliquant qu'elle venait du Sud. L'emplacement véritable de son royaume teinté d'exotisme est longtemps resté une énigme. Une piste de recherche est celle du sud de la péninsule arabique. Cette région, le Yémen actuel, est longtemps restée isolée du monde occidental. Elle fut explorée en 1843 par le voyageur français Thomas Joseph Arnaud, premier Européen à pénétrer dans l'ancienne capitale du Yémen, *Marib*. Il en revint chargé de copies qu'il avait faites de dizaines d'inscriptions anciennes trouvées sur place. Par la suite le Français Joseph Halévy et l'autrichien Eduard Glaser lui succédèrent et parcoururent l'ancienne cité au péril de leur vie, le pays étant interdit d'accès aux Occidentaux. Ils rapportèrent de nouvelles copies et empreintes de documents écrits. Ainsi sortirent de l'oubli les noms de quatre royaumes antiques qui se partageaient la péninsule méridionale : *Minéa, Kataban, Hadramaout* et ... *Sheba*. Le lien fut immédiatement établi entre Sheba et le royaume biblique de Saba, mais aucune information n'émergea quant au personnage d'une reine qui aurait rencontré un roi d'Israël.

Carte du Yémen, où se situait l'ancien royaume de Saba
(longpassages.org).

La documentation actuellement disponible a permis de reconstituer les grandes lignes de l'histoire de Saba. L'existence d'un "royaume de *Sabum*" est mentionnée vers 2500 av. J.-C. dans une inscription de l'un des premiers rois sumériens d'Ur, *Arad-Nannar*, mais son identification avec l'Etat de Saba est discutée. Celui-ci n'est attesté de façon certaine qu'au 8ème siècle av. J.-C., soit deux cents ans après Salomon. L'Etat de Saba apparaît en effet dans des inscriptions assyriennes en 733 av. J.-C., lorsque le roi sabéen paye un tribut au puissant roi Téglath-Phalasar.

Peu de temps après, vers 689, le royaume de Saba prit le contrôle de ses proches voisins, sous la conduite du roi *Karib'il Watar* qui fonda le premier Etat yéménite unifié avec *Marib* comme capitale. Quarante-cinq rois ont régné sur les Etats du Yémen antique. La puissance de Saba déclina autour du 6ème siècle avant notre ère lorsque la route des épices changea d'itinéraire, provoquant le déclin et l'abandon de *Marib*.

A la même époque, les principautés rivales d'*Hadramaout* et de *Qataban* imposèrent à leur tour leur suprématie sur l'Arabie du Sud. L'empire romain ne parvint pas à s'implanter dans la péninsule. Après de brèves tentatives de retour en force, le royaume de Saba disparut progressivement entre le 3ème et le 6ème siècle de notre ère. Le lien avec l'Ancien Testament est toutefois peu documenté. L'existence d'une reine de Saba contemporaine de Salomon n'a pas laissé de traces archéologiques connues, d'autant que les témoignages relatifs à un royaume de Saba déjà constitué au 10ème siècle sont inexistants.

Néanmoins la ville de *Marib* était probablement déjà en place à cette époque, le début de l'occupation du temple du *Mahram Belqis* se plaçant entre 1200 et 550 av. J.-C. d'après les fouilles. Il semble néanmoins que le royaume de Sheba ne soit pas à identifier avec celui de Saba.

Saba : l'Arabie du Nord ?

Les documents assyriens du 8-7ème s parlent bien de souveraines, mais cela concerne l'Arabie du nord dont les habitants se nomment les sabéens. C'est peut-être de cette région que viendrait notre personnage. En Job 1, 15, on cite des tribus bédouines razziant les caravanes et qui semblent habiter le nord de l'Arabie.

Le but de la visite de cette reine est semi-diplomatique tout en mettant à l'épreuve la fameuse sagesse du roi. C'est sans doute en assistant à des banquets et en voyant se dérouler les fastes du protocole que la reine peut déjà se faire une première idée de la clairvoyance de Salomon et de son sens de l'organisation. Elle a même visiblement fait une petite enquête auprès de ses domestiques et de ses épouses qui abondent tous dans le même sens. Le v. 9 reprend des formules deutéronomistes comme la bénédiction de Yhwh par une souveraine étrangère et le fait que Yhwh aime Israël. La légitimité de Salomon, roi de droit divin, est proclamée par une reine étrangère. Par l'insertion de ce verset 9, la rédaction

deutéronomiste a ajouté la place de Yhwh qui était visiblement absent dans le récit plus ancien qui a nettement un caractère profane.

Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un document officiel remontant à l'époque de Salomon. On peut en douter au vu des investigations historiques concernant les dynasties sabéennes et leur relations diplomatiques et commerciales avec Juda. C'est durant le long règne de Manassé (687-642), qui resta vassal de l'Assyrie, que Juda connut son âge d'or ! Jérusalem passa alors de 5 à 60 hectares et de 1000 à 15 000 habitants en une quarantaine d'années. Les villages agricoles se multiplièrent dans les zones arides ainsi que les cités forteresses. C'est à cette période que Juda put s'insérer dans le trafic caravanier provenant de l'Arabie et transitant par le Néguev, le tout sous l'égide de l'Assyrie. Sans oublier l'essor de l'exportation d'huile d'olive et de vin vers l'Assyrie.

D'ailleurs trois courtes inscriptions sudarabiques furent retrouvées à Jérusalem et datant du 7ème s. En 2010, l'épigraphiste français André Lemaire publia une étude concernant une plaque de bronze sabéenne, gravée d'un texte qui rend compte d'un voyage commercial entre l'Arabie du sud et les "villes de Juda". Signé d'un messager du roi sabéen *Yada il Bayin*, elle mentionnait une expédition importante vers "Dedan, Gaza et les villes de Juda". Lemaire fait remonter cet objet aux alentours de l'an 600 av. J.-C.

Ainsi, les rédacteurs bibliques du 7e-6e s ont fait remonter la paternité de telles relations commerciales avec l'Arabie du Sud (Sheba) à la période salomonienne en y faisant intervenir une reine de la dynastie des Sabéens (Arabie du nord).

Ce récit a une portée considérable dans l'histoire de l'interprétation. Dans certaines traditions juives, ainsi que dans le Coran, il est truffé de détails supplémentaires concernant la reine. Le plus remarquable est bien la version éthiopienne de l'histoire qui aura des répercussions jusqu'à aujourd'hui. Elle affirme que Salomon et la reine de Saba auraient conçu dans l'intimité un fils nommé Ménélik I. Tous les empereurs éthiopiens se sont réclamés de cette illustre lignée. Un article de la constitution de 1955 déclare que : « La dignité impériale est renforcée par la succession généalogique ininterrompue depuis la dynastie de Ménélik I, fils de la reine d'Ethiopie, la reine de Saba et du roi Salomon de Jérusalem.

<u>Pistes de prédication.</u>

Et si les politiques, de nos jours, pouvaient se mesurer à coups de sagesse plutôt qu'à coups de canon !

A l'instar de cette merveilleuse histoire, une piste pourrait aller vers un concours de sagesse. Les desseins de cette reine ne sont pas de l'ordre de la curiosité ni de l'espionnage industriel , même si elle admire la logistique royale maîtrisée par Salomon. Elle cherche manifestement à sonder sa réputation de sagesse et à constater personnellement si les rumeurs qu'elle a entendues sont fondées ou fictives. A l'heure où nos dirigeants mondiaux -la plupart des hommes- se mesurent à coup d'armement, de bombes et de fake news, ils seraient bien plus

inspirés de faire étalage de leur sagesse, à condition d'en avoir… Il faut l'irruption d'une reine pour contribuer à l'augmentation du capital de sagesse de l'humanité. Elle nous montre sa capacité à se laisser émouvoir et convertir à la sagesse de l'autre. C'est en apprenant de la sagesse de l'autre et en se confrontant au choc culturel d'une autre que les ouvertures se dessinent et que des gouvernants apprennent véritablement à appliquer le droit et la justice.

La reine de Saba est une créature bien plus dangereuse et subversive que des rois-mages. Elle menace l'ordre patriarcal !

Figure de sagesse dans la Bible, fameuse pour les énigmes qu'elle pose au roi Salomon, cette reine venue du sud de l'Arabie défie les lois du genre. Une transgression impardonnable pour la tradition juive qui, peu à peu, fera d'elle une démone. Pourtant, c'est une figure de Sagesse qui vient saluer cette autre figure de Sagesse qu'est le roi d'Israël, Salomon, alors à l'apogée de sa gloire. Une figure récurrente dans la tradition juive où son personnage oscille entre symbole de la sagesse des Nations et être démoniaque, fille de djinns et dépositaire de savoirs nécromants. Pourtant, la reine de Saba occupe peu de place dans la Bible où elle est désignée par son seul statut : reine, jamais par son nom (I Rois 10, 1-13 et 2 Chroniques 9, 1-12).

Le Coran la nomme Balkis, et en Éthiopie, elle est dite Makéda.

L'histoire biblique est très belle. Ayant entendu parler du roi Salomon, la reine de Saba se rend à Jérusalem, à la tête d'une riche caravane, afin de mettre à l'épreuve la grande sagesse dont il est crédité. Elle lui pose des énigmes que la Bible n'explicite pas : *« Elle parla à Salomon de tout ce qu'elle avait dans le cœur, et Salomon lui expliqua toutes les choses dont elle parlait »*. Que sont ces *« choses »* ? Pourquoi ce silence sur les questions ? Seul compte que le roi sache répondre. La visite de la reine met en valeur Salomon, et la met elle aussi en valeur. En effet, elle est sage puisqu'elle est capable de soumettre des énigmes et d'apprécier les réponses du roi auquel elle se mesure. Bien qu'idolâtre, la reine diffère des 700 épouses et 300 concubines du roi : sa sagesse et sa puissance sont cause de cette rencontre, et non sa beauté. Elle n'est pas une parmi les autres. Ambassadrice des pays d'Orient, elle lui offre des cadeaux équivalents aux siens. Puis elle retourne dans son pays.

Ainsi s'achève, selon la Bible, cette rencontre diplomatique entre deux souverains, qui met en scène la possibilité de l'abolition du conflit entre l'homme et la femme, d'une absence de domination de l'un sur l'autre lorsque les deux sont sages et peuvent se parler d'égale à égal. La tradition juive a relevé que les deux protagonistes portent dans leur nom le symbole de ce qu'ils sont : Salomon, c'est *Chalom*, la paix. Et Saba, *Sheva* en hébreu, c'est l'ancêtre, donc le sage. C'est aussi le chiffre 7, le jour du sabbat, jour de perfection et de sérénité.

Mais l'imaginaire rabbinique va se déployer dans les questions laissées ouvertes par la Bible. D'abord, autour des questions proposées à la sagacité de Salomon :

quelles étaient-elles ? La reine de Saba recherchait-elle des secrets dont elle n'avait pas la clé et ne posait-elle ces questions que pour vérifier l'intelligence du roi ? Dans ses Antiquités juives, Flavius Josèphe fait état, entre Salomon et la *«reine d'Égypte et d'Éthiopie »*, d'une conversation intellectuelle, exercice de raison qui fait contraste avec le désordre de la passion amoureuse. Cependant, dans l'Antiquité et au Moyen Âge, les commentaires se sont déplacés de la politique internationale aux relations de sexe.

La Bible laisse entendre que *« bien que »* femme, la Reine de Saba exerce l'autorité politique de plein titre et dirige comme un homme. Elle la décrit comme une personne sage, intelligente et riche. Salomon apprécie sa sagesse et la laisse retourner dans son royaume, de son propre chef, en individu libre. La tradition rabbinique retiendra surtout qu'elle a, par ses énigmes, défié l'autorité masculine. Transgressant les frontières entre les sexes, elle aurait mis en danger l'équilibre du monde, la division *« naturelle »* des genres. Cette inversion *« anormale »* des rôles ne lui sera pas pardonnée : femme phallique, elle devient un être dangereux qu'il s'agit de remettre à sa place, seconde, pour le bénéfice de tous. Sa pilosité devient la preuve d'une identité sexuelle confuse. De là, elle a tôt fait de devenir une démone, mi-femme, mi-animal, pourvue d'un pied d'âne ou de chèvre. En outre, dans le texte éthiopien du Kebra Nagast, la maternité fait la femme : célibataire sans enfants dans la Bible, la reine de Saba se retrouve affublée, entre le 4e et le 14e siècle, d'un enfant. Un fils, comme il se doit.

Carnet rose : la « love-story » entre la reine de Saba et Salomon

Pour celles et ceux qui rêvent de romantisme, voici une parenthèse possible. Qu'en est-il des amours de la reine de Saba et du roi Salomon et de leur descendance ? Les textes rabbiniques n'en parlent pas, mais ces légendes sont consignées dans un texte éthiopien, le Kebra Nagast, qui se présente comme la traduction d'un manuscrit trouvé dans l'église Sainte-Sophie de Constantinople, révélé au Concile de Nicée en 325, et dont la version définitive se situe au 14ème siècle. Ils auraient eu un fils, Ménélik, fondateur de la dynastie qui régna sur l'Éthiopie jusqu'en 1974. Si certaines légendes considèrent les juifs éthiopiens (les Falashas) comme le fruit des amours des deux souverains, eux-mêmes les récusent et prétendent descendre de la tribu de Dan, une des douze tribus d'Israël.

Une reine qui sait reconnaître les vrais fils de Dieu ?

La reine est une fine observatrice ; elle ne se contente pas de profondes paroles. Elle inspecte le palais royal, la cour, goûte la nourriture, s’inspire du Temple. Elle reconnaît à Salomon bien plus de sagesse que celle mise en avant par sa popularité. C’est une véritable confession que cite la reine au verset 9. Mais c’est bien le Dieu de Salomon qu’elle loue pour avoir choisi un tel roi, capable enfin, de faire régner avant son personnage, le droit et la justice. Peut-être y a-t-il un parallèle à effectuer avec le portrait du serviteur et le genre de royauté appliqué à Christ.

Un vrai besoin d’exotisme religieux

L’on ne résiste pas à l’attrait des mille et une nuits ! Ce récit est un plébiscite pour un voyage de rêve à dos de chameaux pour découvrir d’autres horizons de sagesse. D’autres cultures et religions brillantes qui s’attachent à découvrir et à cultiver la sagesse. Tout le monde rêve d’évasion d’un ailleurs en mode plage et sable chaud, mais peu sont enclins à dialoguer et à découvrir celles et ceux qui viennent d’ailleurs. Quelle sagesse pourrions-nous construire ensemble pour une vie plus juste ? Dans un temps où les extrémismes de tous bords cherchent à nous enfermer dans des mécanismes de protection et de rejet, s’ouvrir à cette histoire est comme un appel d’air à sortir de chez soi… A noter que les cadeaux sont omniprésents ici. Et qu’il est souvent fait mention d’une grande générosité. Les protagonistes s’offrent des cadeaux inattendus. Et si, pour ce début d’année 2024, on se faisait, de nouveau, des cadeaux ?